

Dominicains Apothéose à la filature Gast d'Issenheim

Les Dominicains de Guebwiller ont terminé leur saison 2012-2013 en beauté à la filature Gast d'Issenheim. Mieux, en splendeur.

« Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus digne d'envie : enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés, encore cet exemple n'est-il pas juste ; une chose que l'on ne peut pas croire à Issenheim, (comment la pourrait-on croire à Guebwiller ?) ; une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde ; une chose enfin qui s'est déroulée samedi où ceux qui l'ont vue ont cru avoir la berlue. Je ne puis me résoudre à la dire ; devinez-là : je vous la donne en trois. Jetez-vous votre langue aux chiens ? Eh bien ! Il faut donc vous le dire : la soirée du 8 juin 2013 à la Filature Gast fut un ravissement total. »

Un de nos fidèles lecteurs, grand mélomane devant l'Eternel, nous a fait parvenir ce pastiche d'une lettre de Madame de Sévigné à sa



À Issenheim, les choristes ont offert au public une merveilleuse prestation dans un univers de couleurs et de formes.
Photo Jean-Marie Schreiber

cousine, Madame de Coulanges. Il résume parfaitement la soirée donnée, non pas aux Dominicains, mais à la filature Gast d'Issenheim, dans une salle de 4000 m², une salle extraordinaire rappelant incontestablement la grande mosquée de Cordoue, pour un spectacle musical lui aussi extraordinaire.

Un voyage à travers le temps et l'espace

Pour la circonstance, Philippe Dolfus et l'équipe des Dominicains avait donné carte blanche à Arlette Steyer qui a monté un spectacle époustouflant, un voyage à travers le temps et l'espace, un voyage reliant la musique

d'Alphonse X le sage, roi d'Espagne, et celle d'Henri VIII, roi d'Angleterre, à celle de quelques compositeurs contemporains, dont l'Alsacien Bernard Lienhardt ; un spectacle reliant les instruments anciens (clavecin et tambourin) aux percussions modernes ; un spectacle tout en ruptures, mais si bien organisées qu'elles semblaient naturelles. Un voyage à travers l'espace, puisque le thème était une série de songes d'Edouard Gast, le maître de la filature, des songes qui l'ont mené des forêts du Florival à la jungle africaine en passant par le Japon, l'Espagne... avec à chaque fois des musiques contemporaines typiques. Rien n'était statique, les jeunes du

choeur de garçons, les adultes, ténors et basses, se déplaçaient, changeaient de place ; les musiciens occupaient l'espace ; les jeux de lumière et du mapping donnaient vie à une salle où étaient passées des centaines d'ouvriers et d'ouvrières. Pas de déclamation, mais des textes enregistrés, semblant ainsi venir d'ailleurs, introduisant les songes, évoquant la vie de l'usine au temps de sa splendeur. Et puis, il ne faut pas oublier le chant. Avec une Arlette Steyer en superforme, c'était splendide. On connaît la qualité du chœur de garçons avec ses voix d'hommes. Un régal.

Jean-Marie Schreiber